

CONGRÈS

DES

AMIS DE LA PAIX UNIVERSELLE

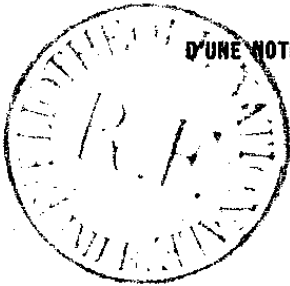
Réuni à Paris en 1849.

COMPTE-RENDU, SÉANCES DES 22, 25, 24 AOUT; — RÉOLUTIONS ADOPTÉES;
DISCOURS DE MM. VICTOR HUGO, VISSCHERS, RÉV. JOHN BURNETT; RÉV. ASA MAHAN, de l'Ohio;
HENRI VINCENT, de Londres; ATH. COQUEREL; SURINGAR, d'Amsterdam;
FRANCISQUE BOUVET, ÉMILE DE GIRARDIN; EWART, membre du Parlement; FRÉDÉRIC BASTIAT,
RICHARD CODDEN, ELIHU BURRITT, DEGUERRY; AMASA WALKER, de Massachussets;
CH. HINDLEY, membre du Parlement, etc., etc. ;
COMPTE-RENDU D'UNE VISITE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, DE TROIS MEETINGS EN ANGLETERRE ;
STATISTIQUE DES MEMBRES DU CONGRÈS, etc. ;

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTE HISTORIQUE SUR LE MOUVEMENT EN FAVEUR DE LA PAIX.

PAR M. JOSEPH GARNIER.



LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET C^e,

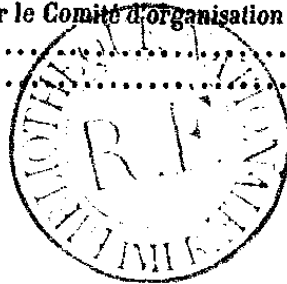
Éditeurs du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes,
du Dictionnaire du Commerce et des Marchandises, etc.

Rue Richelieu, 14.

1850

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
NOTE HISTORIQUE sur le mouvement en faveur de la paix, par M. Joseph Garnier. v	
PREMIÈRE SÉANCE	1
<p>Formation du bureau, p. 2. — Discours d'ouverture de M. Victor Hugo, p. 3. — Règlement, p. 5. — Adhésions, p. 6. — Discours de M. Visschers, p. 7. — Résultats du concours, p. 8. — Discussion sur l'ARBITRAGE INTERNATIONAL : discours de MM. Bodwin, Bonnelier, John Burnett, p. 9; Gueroult, Hippol. Peut, Asa Mahan, Jean Journet, Henri Vincent, p. 12; Guyard, Richard Cobden, p. 15.— Vote du Congrès, p. 1 à 15.</p>	
DEUXIÈME SÉANCE	16
<p>Propositions diverses. — Discussion sur le DÉARMEMENT : discours de MM. Ath. Coquerel, p. 17; Suringar, p. 19; Francisque Bouvet, p. 20; Henri Vincent, p. 21; Jules Avigdor, Emile de Girardin, p. 22; Ewart, p. 24; Frédéric Bastiat, p. 25; Richard Cobden, p. 27; votes du Congrès, p. 16 à 29.</p>	
TROISIÈME SÉANCE	30
<p>Propositions diverses; ouvrages offerts; lettres de Béranger et du ministre des travaux publics; livre de William Penn sur la paix, p. 30. — Discussion sur le CONGRÈS DES NATIONS : discours de MM. Elihu Burritt, p. 32; Deguerry, p. 37; Amasa Walker, p. 38; Bodenstedt, Billecoq, p. 39; Ch. Hindley, Miall, p. 40; William Brown, p. 41. — Vote du Congrès, p. 41. — Discussion sur les EMPRUNTS : discours de MM. Richard Cobden, p. 41; Feline, d'Eichthal, Th. Pyne, p. 43. — Vote du Congrès, p. 44. — Décision sur les propositions, p. 44. — Allocutions finales de MM. Durkee, Pennington, Cobden, Brotherton, J. B. Smith, docteur Ritchie, p. 44 et 45.— Discours de clôture, par M. Victor Hugo.....</p>	
46	
<p>APRÈS LE CONGRÈS : Déjeuner à Versailles; soirées; visite à M. le président de la République.....</p>	
48	
<p>TROIS MEETINGS des Amis de la Paix, à Londres, Birmingham et Manchester, les 30 et 31 octobre, et 1^{er} novembre 1849.....</p>	
50	
APPENDICE	58
<p>Délégués et visiteurs au Congrès des Amis de la Paix de Paris.....</p>	
58	
<p>Adhésions.....</p>	
59	
<p>Invitation adressée aux Amis de la Paix par le Comité d'organisation de Paris.....</p>	
60	
<p>Programme accompagnant l'invitation.....</p>	
61	
<p>Résolutions adoptées par le Congrès.....</p>	
62	



Littora littoribus contraria, fluctibus undæ,
Arma armis.

Mais le temps est venu où la mer qui nous séparait ne doit plus servir qu'à nous unir. Permettez-moi de citer à ce propos les paroles d'un homme qui passait pour être l'ennemi de la France, je veux parler de M. Pitt. Dans son discours sur le traité de commerce de 1787, M. Pitt niait énergiquement « que la France dût être considérée comme l'ennemie naturelle de l'Angleterre. Son esprit répugnait à accepter cette idée. Il la regardait comme monstrueuse et absurde. Une supposition semblable, ajoutait-il, n'est fondée ni sur l'expérience de l'histoire, ni sur la condition naturelle de l'homme. Elle implique l'existence d'une malignité diabolique dans la nature humaine.

(M. Ewart déclare qu'il n'a pas une grande confiance dans les unions diplomatiques qu'il qualifie d'*unions sur le papier*.)

C'est l'union des peuples qu'il faut cimenter, dit-il. N'avons-nous pas, inscrits sur nos cartes du Congrès, ces vers de votre immortel Béranger ?

Peuples, formez une sainte alliance
Et donnez-vous la main.

Et permettez-moi de citer aussi, en terminant, quelques vers d'un de nos poètes écossais, Burns, qui semble avoir devancé la pensée de Béranger.

Prions, prions pour qu'arrive bientôt,
Comme il doit arriver, ce jour
Où, sur toute la surface du monde,
L'homme sera un frère pour l'homme.

(Applaudissements.)

M. BASTIAT, représentant du peuple. (L'orateur est accueilli avec des applaudissements réitérés.)

Messieurs, notre excellent et savant collègue, M. Coquerel, nous parlait tout à l'heure de cette maladie cruelle dont la France est travaillée, le scepticisme. Elle est le fruit de nos révolutions sans issue, de nos entreprises sans résultats, et de ce torrent de projets visionnaires qui a envahi notre politique. J'espère que ce mal sera passager, et, en tous cas, je ne sais rien de plus propre à le guérir que le spectacle imposant que j'ai maintenant devant les yeux ; car si je considère le nombre et l'importance des hommes qui me font l'honneur de m'écouter, si je tiens compte qu'un grand nombre d'entre eux n'agissent pas en leur nom, mais au nom des villes et des provinces qui les ont délégués à ce Congrès, je n'hésite pas à dire que la cause de la paix réunit aujourd'hui dans cette assemblée plus de force religieuse, intellectuelle et morale, plus d'influence réelle qu'aucune autre cause quelconque n'en pourrait rassembler autour d'elle sur aucun point du globe. Oui, c'est là un grand et magnifique spectacle, et je ne crois pas que le soleil en ait jamais éclairé de semblable. Voici des hommes qui ont traversé l'Atlantique ; d'autres ont abandonné en Angleterre de vastes entreprises ; d'autres encore ont quitté le sol tremblant de l'Allemagne ou les paisibles terres de la Hollande et de la Belgique. Paris est leur rendez-vous. Et qu'y viennent-ils faire ? Sont-ils attirés par la cupidité, la vanité ou la curiosité, ces trois moteurs auxquels on a coutume d'attribuer les actions des fils d'Adam ? Non, ils viennent, poussés par l'espoir de réaliser du bien pour l'humanité, les yeux bien ouverts sur les difficultés de l'entreprise, et sachant qu'ils ne travaillent pas pour eux-mêmes, mais au profit des générations futures. Hommes de dévouement et de foi, soyez les bienvenus sur cette terre de France. La foi est contagieuse comme le scepticisme. Mon pays ne vous fera pas défaut ; lui aussi apportera son tribut à votre généreuse entreprise. (Applaudissements.)

(L'orateur s'attache à développer cette pensée, que, dans l'état actuel des esprits en France et en Europe, on ne peut compter sur l'ordre intérieur si l'on n'égalise pas les charges entre les citoyens. Il prouve que l'égalité des charges est incompatible avec certains impôts très-productifs ; que l'on ne saurait abolir les impôts que par le désarmement ; d'où il conclut que le désarmement est la seule garantie de l'ordre intérieur aussi bien que de la paix extérieure. Après cette démonstration, l'orateur poursuit ainsi :)

J'ai prononcé le mot *désarmement*. Certes, c'est l'objet de nos vœux universels. Et cependant, par une de ces contradictions inexplicables du cœur humain, je suis sûr qu'il ne manque pas de personnes, tant en France qu'en Angleterre, qui le verraient réaliser avec peine. Que deviendrait, diraient-elles, notre *prépondérance*? Consentirions-nous à perdre cette influence que nous avons acquise comme grande et puissante nation? O illusion fatale! Etrange interprétation des mots! Eh quoi! les grandes nations n'exercent-elles d'influence que par les canons et les baïonnettes? Est-ce que l'Angleterre ne doit pas son influence à son industrie, à son commerce, à sa richesse, à l'exercice de ses antiques et libres institutions? Est-ce qu'elle ne la doit pas surtout à ces gigantesques efforts que nous lui avons vu faire, avec tant de persévérance et de sagacité, pour réaliser le triomphe de quelques grands principes, tels que la liberté de la presse, l'extension des franchises électorales, l'émancipation catholique, l'abolition de l'esclavage, la liberté du commerce?

C'est par de tels exemples, j'ose le dire, que l'Angleterre exercera ce genre d'influence qui n'entraîne à sa suite ni désastres, ni haines, ni représailles, qui n'éveille d'autres sentiments que ceux de l'admiration et de la reconnaissance. Et quant à mon pays, je suis fier de le dire, il possède d'autres sources et de plus pures sources d'influence que celle des armes. Que dis-je? celle-ci pourrait être contestée, si l'on pressait la question et si l'on mesurait l'influence aux résultats. Mais ce qui ne peut être contesté, ce qu'on ne peut nous enlever, c'est l'universalité de notre langue, l'éclat incomparable de notre littérature, le génie de nos poètes, de nos philosophes, de nos historiens, de nos romanciers et même de nos feuilletonistes, le dévouement de nos patriotes. La France doit son influence à cette chaîne non interrompue de grands hommes qui commence à Montaigne, Descartes, Pascal, et passant par Bossuet, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, n'ira pas se perdre, grâce au Ciel, dans la tombe de Chateaubriand. Oh! que ma patrie ne craigne pas de perdre son influence tant que son sol sera capable de produire ce noble fruit qu'on nomme le *génie*, qu'on rencontre toujours du côté de la liberté et de la démocratie. Et en ce moment même, mes frères, vous qui êtes nés sous d'autres cieux et parlez une autre langue, ne voyez-vous pas toutes les illustrations de mon pays s'unir à vous pour le triomphe de la paix universelle? Ne sommes-nous pas présidés par ce grand et noble poète qui a eu la gloire et le privilège d'entraîner toute une génération dans les voies d'une littérature renouée? Ne déplorons-nous pas l'absence d'un autre poète orateur, à l'intelligence puissante, au noble cœur, qui, j'en suis sûr, regrette autant de ne pouvoir élever sa voix parmi nous, que nous regrettons de ne pas l'entendre? N'avons-nous pas emprunté à notre chansonnier ou plutôt à notre barde national notre touchante devise? (Applaudissements.)

Ne comptons-nous pas dans nos rangs cet infatigable et courageux publiciste qui n'a pas attendu votre présence ici pour mettre au service de la non-intervention absolue l'immense publicité qu'il a su créer et la grande influence dont il dispose? Et n'avons-nous pas, parmi nous, des ministres de la religion chrétienne? (Applaudissements.) Au sein de cette illustre galerie, permettez-moi de réclamer une humble place pour mes frères en économie politique; car, messieurs, je crois sincèrement qu'aucune science n'apportera à la cause de la paix un contingent plus précieux. La religion et la morale ne cherchent pas si les intérêts humains sont entre eux harmoniques ou antagoniques. Elles disent aux hommes: « Vivez en paix, que cela vous soit profitable ou nuisible, car c'est votre devoir. » L'économie politique intervient et ajoute: « Vivez en paix, car vos intérêts sont harmoniques, et l'antagonisme apparent qui vous met souvent les armes à la main est une grossière erreur. » Sans doute, ce serait un noble spectacle de voir les hommes réaliser la paix aux dépens de leurs intérêts. Mais, pour qui connaît la faiblesse de notre nature, il est consolant de penser que l'Intérêt et le Devoir ne sont pas des forces hostiles, et le cœur se repose avec confiance dans cette maxime: Cherchez d'abord la justice, le reste vous sera donné par surcroît. (Applaudissements.)

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. Richard Cobden. Toute l'Assemblée se lève et fait longtemps retentir la salle de ses bravos et de ses hurrahs.